



La veille de **DOMINIQUE LEGLU**

Directrice éditoriale du pôle Sciences du Groupe Challenges

Le Covid a renforcé la confiance dans les scientifiques

Ycroira? N'y croira pas? Voici pourtant une raison d'être optimiste en ce début 2022. La confiance envers les scientifiques a été boostée par la pandémie de Covid-19, comme l'a récemment clairomné Wellcome après avoir commandité en 2020-2021 une enquête mondiale à Gallup. La fondation basée à Londres, voulue par Sir Henry Wellcome, magnat de l'industrie pharmaceutique dans les années 1930, y a tout intérêt. Elle a besoin de cette confiance pour accumuler les dons, mener ses multiples activités médicales (santé mentale, maladies infectieuses, santé et climat...) et marteler l'importance qu'elle entend continuer d'accorder à la recherche fondamentale.

C'est de l'inlassable curiosité humaine que surgissent en effet les découvertes majeures. « *Nous sommes programmés, mais pour apprendre* », disait jadis le Nobel François Jacob. Le fonds de dotation du mastodonte londonien s'élève à 26 milliards de livres (31 milliards d'euros), quand l'Inserm affiche 967 millions de budget annuel et l'Institut Pasteur des ressources de 360 millions. Faut-il vraiment s'étonner de la confiance dans la science, qui n'a cessé de monter depuis une précédente enquête, conduite en 2018? Normal, selon la responsable des campagnes de dons, qui y discerne la preuve que « *la science est entrée dans nos vies* » avec la pandémie. Reste que les chiffres ont des hauts et des bas. Si 77% des 119 000 sondés dans 113 pays font « beaucoup » ou « plutôt » confiance aux scientifiques, le taux des « beaucoup » dégringole à 19% en Afrique subsaharienne, se traîne à 28% en Russie quand les optimistes australiens et néo-zélandais caracolent à 62%, un peu moins en Europe de l'Ouest, à 59%. Question politique, à l'évidence. Car nombre de populations estiment que leur



Patrick Allard/Rea

Laboratoire B Cell Design, à Limoges.
Aux yeux d'une majorité des sondés, les scientifiques sont les mieux placés pour estimer les besoins des citoyens.

gouvernement n'accorde que peu de crédit aux scientifiques. Une occasion ratée pour redorer leur blason en ces temps de Covid-19. A preuve, la lecture de quelques équations simples de ce côté-ci de la Manche. « *Pour 85% des Français, la médecine est une science* », précisait en novembre 2021, lors de la manifestation **Science and You**, le rapport de recherche « *Les Français et la science 2021* », publié par l'université de Lorraine avec la **London School of Economics and Political Science**. Or, on peut se rappeler que ces mêmes Français, en 2020, faisaient déjà à 84% « beaucoup » ou « plutôt » confiance à la science. Vite, faites tresser les lauriers! Nuance. Une légère erreur se glisse dans les pourcentages laudatifs, qui a pour nom « participatif ». S'il est acquis, selon une majorité, que les scientifiques eux-mêmes sont les mieux placés pour estimer les besoins des citoyens, une minorité aimerait avoir son mot à dire. « *Un Français sur six souhaiterait être davantage impliqué dans les décisions en matière d'orientation des recherches.* » Est-ce beaucoup ou fort peu? A vos calculateurs pour estimer la probabilité qu'un tel désir s'exprime dans la campagne présidentielle. On peut toujours y croire. ■